

Monsieur le directeur de la rédaction, cher Jérôme,

Avant d'entrer dans le détail de notre requête, permettez-nous d'exprimer notre refus total d'un PSE (suppressions de postes, conditions de départ indignes, dislocation des rédactions de Sport& Style et de France Football...) que nous jugeons inadmissible.

Permettez-nous, aussi, de douter de votre « projet » éditorial à court, moyen et long termes. A l'instant présent, celui-ci ne semble en tout cas pas satisfaire grand monde au 2^e étage, où l'ambiance ressemble à tout sauf à celle d'une rédaction portée par un vent de renouveau.

En plus du « plan de sauvegarde de l'emploi » se profile une réorganisation qui nous concerne, nous les éditeurs, et dont les grandes lignes ne nous conviennent pas. Après la fusion SR/éditeurs, après les nouveaux rythmes imposés par la fusion avec le web, après l'absorption de nouvelles missions type « Premium » (cela ne devait durer que le temps du premier confinement...) et « Night Session » (dont nous avons appris l'existence par hasard, en lisant les menus...), qui alourdissent notre charge de travail et nous imposent parfois comme un deuxième bouclage dans la même journée, vous comptez verser la goutte d'eau destinée à faire déborder le vase : l'édition unique. C'est-à-dire, au travers du mélange des pôles football et omnisports et d'une manière à peine déguisée, le retour du SR.

Un éditeur n'est pas seulement censé envoyer à la hâte les papiers de nos reporters après avoir revu la syntaxe des articles qui la composent. Être éditeur à L'Equipe, c'est aussi et surtout apporter une plus-value à la copie en l'enrichissant, ou tout simplement en l'éditant. Pour que cela soit possible, il faut évidemment être renseigné sur la discipline que l'on doit traiter, en être complètement imprégné et connaître les codes très spécifiques d'édition, qui sont souvent salués et contribuent à notre renommée. Pour nous qui travaillons souvent dans l'urgence, cette « culture » spécifique nous permet de gagner un temps considérable. D'autant plus considérable que les tâches qui nous incombent sont plus nombreuses, le Web first ajoutera encore du travail non comptabilisé à notre charge, et que la moyenne de pages par éditeur est annoncée à la hausse (de 2,4 à 2,8 par éditeur en moyenne sur l'année). Le risque n'en est que plus grand « d'aller dans le mur » ou de nous pousser à bout.

Cette fusion, en tout cas, n'apporterait strictement rien sur le plan éditorial. Vous ne vous en cachez même pas et prétendez plutôt nous vendre « de la souplesse ». Cet énième remaniement ressemble plutôt à une manœuvre destinée à resserrer l'étau un peu plus encore, dans le but à peine voilé de produire toujours plus avec toujours moins. C'est une énième confirmation de tâches supplémentaires, toutes minimisées. Une énième confirmation de rythmes de dingues, justifiés sur la base d'évaluations erronées. Tout cela se ferait donc au détriment de notre excellence journalistique. Nous ne pouvons que le déplorer. Et que dire de la continuelle dégradation de nos conditions de travail ? De moins en moins de perspectives de reportage pour la majorité d'entre nous, de plus en plus de vacations nocturnes à mesure que les réorganisations se sont enchaînées. Quant au principe des deux journées par semaine, auquel nous tenons farouchement, il serait retiré à la très grande majorité des éditeurs de la rubrique football qui en bénéficient actuellement au lieu d'être étendu à l'ensemble de ce nouveau service. Il s'agit d'une régression inacceptable qui ne tient absolument compte ni de nos équilibres de vie ni de nos rythmes physiologiques.

Monsieur le directeur de la rédaction, cher Jérôme,

Nous n'attendons pas de retour écrit de votre part. Encore moins une réunion de plus. Après les points « Teams » avec nos chefs de service, dont l'effectif passerait de douze à neuf, une aberration de plus, nous avons une idée précise de ce qui se trame. Nous avons déjà pu souligner ce mal-être croissant. Comment pouvez-vous l'ignorer ? Clairement, nous vous signifions donc notre refus de ce service d'édition unique.

Si, dans les prochains jours, votre position n'évolue pas, vous nous verrez dans l'obligation morale d'accroître sensiblement l'expression de notre mécontentement et d'appeler l'ensemble des services à le faire avec nous.

Courriers signés par 28 éditeurs de L'Équipe